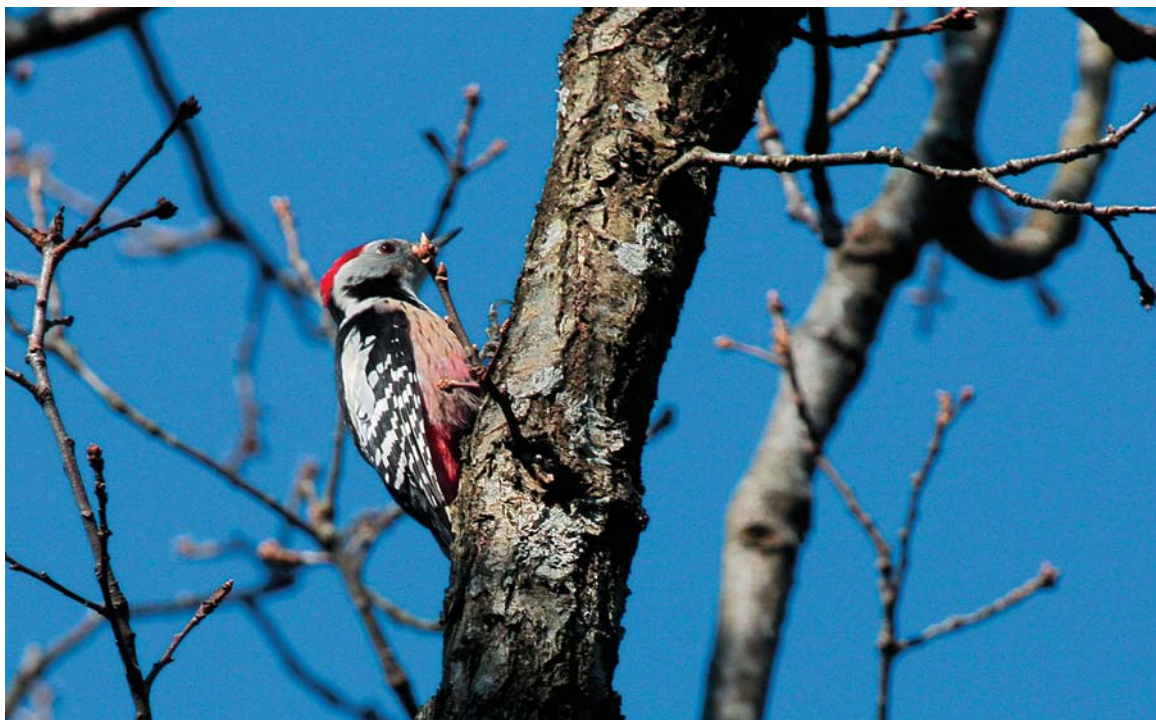


# PROGRESSION RÉCENTE DU PIC MAR *DENDROCOPOS MEDIUS* DANS LE BASSIN GENEVOIS

ALAIN BARBALAT & BRAM PIOT



A. Barbalat

Pic mar *Dendrocopos medius*. Neuchâtel, 25 janvier 2009.

La discrétion naturelle du Pic mar a bien souvent masqué les évolutions régionales au gré des modes d'exploitation forestière. Sa relative rareté s'est ajoutée aux mystères de ses déplacements, toujours méconnus. Ce suivi du bassin genevois apporte toutefois un nouveau regard sur cette espèce, dont les effectifs semblent connaître un essor réjouissant et jusque-là insoupçonné.

Les indices d'une progression récente du Pic mar en Suisse romande sont apparus au tournant du siècle, avec la mise en évidence d'une augmentation significative de la population nicheuse le long du littoral neuchâtelois. Celle-ci est passée de 6-8 territoires en 1983-1984 à 77-115 à la fin des années 1990 (MULHAUSER & JUNOD 2003). Cette forte progression est directement liée à l'augmentation de la proportion de gros bois (arbres dont le diamètre dépasse

55 cm à hauteur de poitrine), qui est passée de 1,4 % en 1920 à 21,5 % en 2000. A partir de cette époque, l'espèce est également notée en hiver en altitude (850-1230 m) dans les Montagnes neuchâteloises et sur plusieurs sites du nord du bassin lémanique, où elle n'était pas habituellement présente. A leur manière, ces données hivernales récentes témoignent d'une expansion probable de l'aire de distribution, avec des individus erratiques



O. Jean-Petit Matile

Les effectifs du Pic mar *Dendrocopos medius* progressent, dans l'Ouest vaudois également. Photographié ici à Bursins VD, le 8 mars 2009.

en hivernage observés en des régions nouvelles. Une capture pour le moins étonnante est faite au col de Jaman en septembre 1997 (MAUMARY *et al.* 2002), indiquant une capacité d'erraticisme jusqu'alors insoupçonnée.

Cette progression s'inscrit dans le cadre d'une expansion signalée en plusieurs pays d'Europe de l'Ouest, tels que la Belgique (COLMANT 2007) et les Pays-Bas (VAN DEN BERG & BOSMAN 2001), ainsi que dans plusieurs départements de l'ouest et du nord de la France, notamment depuis la fin du siècle dernier (DUBOIS *et al.* 2008). Dans ce dernier pays, le Pic mar est considéré comme une espèce à surveiller, dont la tendance et l'importance des différentes populations demeurent cependant assez mal connues (ROCAMORA & YEATMAN-BERTHELOT 1999).

En Suisse, le Pic mar est considéré comme une espèce menacée, avec une population estimée à quelque 500 couples nicheurs, répartis dans douze cantons de l'ouest, du nord et l'est du Plateau et du Jura (SCHMID *et al.* 1998; MAUMARY *et al.* 2007). Il fait partie des espèces considérées comme vulnérables par la Liste Rouge des espèces menacées de Suisse (KELLER *et al.* 2001), ainsi que des 50 espèces prioritaires (BOLLMANN *et al.* 2002), nécessitant un plan d'action national. Ce dernier vient d'être publié (PASINELLI *et al.* 2008).

Les recherches menées lors de la publication de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du canton de Genève* (LUGRIN *et al.* 2003) ont confirmé la présence du Pic mar dans le bassin genevois au début du XXI<sup>e</sup> s. Le nombre croissant d'observations depuis lors nous a incités à approfondir les recherches afin de préciser l'étendue de l'aire de répartition et la taille de cette population régionale.

## Historique

### Ouest lémanique

Les premières données bien documentées concernant le Pic mar dans le bassin lémanique nous viennent de GÉROUDET (1948), qui précise la distribution de cette espèce en Suisse romande à la fin des années 1940: dans la région genevoise, «l'espèce est bien répandue, les milieux favorables étant relativement nombreux». Elle est notamment signalée à Versoix, Genthod, Pregny, Grand-Saconnex, Ariana, au BIT, à la Perle du Lac, au parc Mon Repos, à Aire, Vernier, Meyrin, Peissy, Avully, Onex, Petit-Lancy, Landecy, Troinex, Sierne, Presinge, Bel-Air, Chêne-Bourg, Chêne-Bougeries, Conches, Malagnou, Florissant, aux parcs Bertrand, des Eaux-vives et de la Grange, au



Port-Noir, à Cologny, Chouigny, Vandœuvres, Pressy, Carre d'Amont, Pointe-à-la-Bise, Vésez et Collonges-Bellerive. Le Pic mar était ainsi répandu dans tout le canton, y compris jusqu'en ville, à la faveur des grands parcs du bord du lac. On le trouvait principalement dans les grandes propriétés, appelées « Campagnes » où subsistaient de nombreux arbres séculaires. En revanche, aucune mention ne provenait des milieux forestiers tels que les bois de Versoix GE, de l'Allondon GE, de Chancy GE ou de Jussy GE. Il faut dire que, à cette époque de la sortie de la guerre, ces bois étaient intensément exploités, les arbres étant le plus souvent élagués en taillis ou abattus en coupe rase tous les 25-30 ans pour être utilisés pour le chauffage et comme bois d'œuvre. Cette forme d'exploitation ne laissait guère la place à des fûts de 50 cm de diamètre ou plus à 1 m de hauteur, taille normalement requise par l'espèce (MULHAUSER & JUNOD 2003).

L'urbanisation et la densification des constructions, qui surviennent en particulier dans les années 1960 et 1970, ont entraîné une forte raréfaction de l'espèce, qui disparaît de tous les parcs urbains et de la plus grande partie de la périphérie de la ville. Il semblerait toutefois que certains quartiers aient été délaissés dans les années 1950 déjà, sans modifications apparentes de l'habitat (P. Charvoz, comm. pers.). Le premier atlas des oiseaux nicheurs du canton, dont l'enquête fut menée de 1978 à 1981, ne donnait plus que 9 territoires répartis en 7 carrés kilométriques, à Céligny GE, Vandœuvres GE, Veyrier GE et Charrot GE (GÉROUDET *et al.* 1983).

Pratiquement aucune observation ne provient des années 1980 et 1990, au point que l'on pensait l'espèce disparue du canton. Un oiseau, apparemment solitaire, est toutefois resté dans un grand parc à Pregny GE, de 1996 à 2000, seul indice de présence sur sol genevois hors de Céligny GE. A la différence des observations antérieures, réalisées essentiellement en milieux semi-ouverts, grandes propriétés et allées de vieux chênes, les oiseaux de Céligny GE sont principalement forestiers. Cela correspond à l'habitat traditionnel en Europe occidentale et centrale, soit la chênaie, dans des bois de 30 ha ou davantage (CRAMP 1985). Cinq territoires ont été trouvés dans les

bois sur les hauts de Céligny GE, à cheval sur le canton de Vaud et le département de l'Ain, alors que l'espèce semblait absente des grandes propriétés du bord du lac.

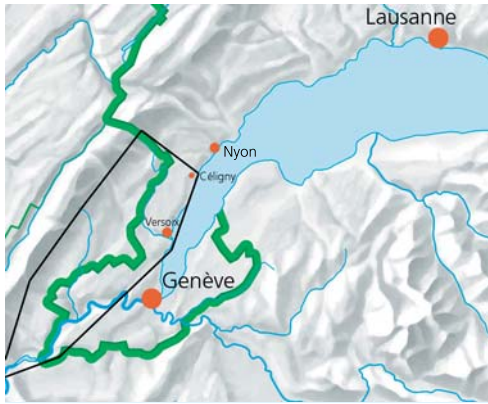
Durant les recherches spécifiques complémentaires lors du second atlas genevois (1998-2001), malgré l'utilisation de la repasse dans plus d'une quinzaine de sites couvrant les régions riches en vieux chênes de Genthod GE, Chambésy GE, Pregny GE, Cologny GE, Vandœuvres GE, Conches GE, Veyrier GE et Landecy GE, aucun territoire n'a pu être confirmé dans les carrés occupés lors de l'atlas précédent. En dehors des bois de Céligny GE, aucun autre massif boisé du canton ne semblait habité (LUGRIN *et al.* 2003).

Entre 2001 et 2005, seules 3 à 4 observations annuelles ont été enregistrées, toujours en provenance de la région de Céligny GE – Mies VD. Elles correspondent à des contrôles effectués auprès des couples découverts les années précédentes, à l'occasion des recensements pour le deuxième atlas genevois.

Plus au nord, l'enquête menée dans les années 1980 (SERMET & HORISBERGER 1988) a permis de trouver le Pic mar en 7 localités dans l'Ouest lémanique, dont 5 entre Nyon VD et Céligny GE. La synthèse réalisée pour l'inventaire des oiseaux du canton de Vaud (SERMET & RAVUSSIN 1996) n'ajoute pas de précisions supplémentaires, pas plus que l'atlas des oiseaux nicheurs de Suisse 1993-1996 (SCHMID *et al.* 1998), ni la compilation des données mentionnées par MAUMARY *et al.* (2002, 2007). De ce fait, pratiquement aucun indice de reproduction n'a été obtenu dans l'Ouest vaudois au cours des 20 dernières années. Des observations en 2007 et 2008 à Genolier VD (dont 5-7 territoires le 15 mars 2008; E. Bernardi, O. Jean-Petit-Matile) et Trélex VD (Fr. Mathey, J.-D. Henrioux) indiquent toutefois que le Pic mar n'a pas disparu de la région de La Côte et qu'il devrait être recherché de manière spécifique, aussi bien dans les bois de plaine qu'au pied du Jura.

## **Pays de Gex et Haute-Savoie**

Les données historiques précises pour la France voisine font défaut. L'atlas de la région Rhône-Alpes (CROUZIER & MIQUET 2003) ne fait



**Fig. 1 – Situation approximative de la zone d'étude parcourue entre 2005 et 2008, d'une superficie d'environ 250 km<sup>2</sup>.**

que suggérer la présence du Pic mar lors des deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> s. dans la région Léman-Gex, où il envisage même sa disparition comme possible. Il y est indiqué que des prospections supplémentaires dans l'Anancy genevois pourraient toutefois révéler une liaison entre les populations françaises du Rhône-Bourget et celles de Suisse romande. A l'image de la situation genevoise, l'espèce n'est pratiquement pas signalée du milieu des années 1980 jusqu'au tournant du siècle. Les seules observations viennent du secteur de Grilly, dans le nord du Pays de Gex (1993, 1996), et de la région de l'Etournel F01 (1988, 1994) (CORA 1990; DIDELOT-VICARI & SCHMID 1995, 1996; SCHMID *et al.* 1998; obs. pers.). Quelques rares données automnales (1996, 2003 et 2004) sont alors attribuées à des mouvements de dispersion ou d'erratismes d'individus provenant d'autres régions (P. Gunther, D. Hartridge, comm. pers.; obs. pers.). Ce n'est qu'en 2005 qu'une reproduction fut constatée sur la commune de Chevry F01 (obs. pers.) et que deux individus ont régulièrement été vus au pied du Jura près de Feigères (J.-Chr. Delattre *in litt.*).

Les observations sur la rive savoyarde du Léman se sont raréfiées dès le début des années 1980 et aucune donnée récente n'a été obtenue dans ce secteur.

## Méthode

Une prospection spécifique a été menée principalement sur la rive droite du Rhône,

entre Céligny GE et Collonges–Fort l'Ecluse F01, soit des deux côtés de la frontière franco-suisse, de la rive du Léman au pied du Jura. La zone d'étude (fig. 1) couvre une surface approximative de 250 km<sup>2</sup>, à cheval sur les cantons suisses de Genève (environ 100 km<sup>2</sup> sur la rive droite du Rhône), de Vaud (20 km<sup>2</sup> entre Versoix GE et Crans-près-Céligny VD) et la plaine du Pays de Gex (130 km<sup>2</sup> de Divonne à Collonges–Fort l'Ecluse) dans le département français de l'Ain. Sur la rive gauche du Rhône, aucune prospection particulière n'a été effectuée en dehors des bois au voisinage direct du fleuve (bois de Treulaz à Aire-la-Ville GE, Moulin de Vert GE, Cartigny GE, Epeisses GE).

Quelques observations de Haute-Savoie et de l'est du canton de Genève, hors des secteurs prospectés systématiquement, n'ont pas été prises en compte pour cette étude.

A partir de cartes topographiques et sur la base de nos connaissances de terrain, nous avons dressé une liste des bois et d'autres milieux favorables, en guise de point de départ pour les prospections. La plupart des habitats jugés favorables de la zone d'étude ont ainsi été visités de 2006 à 2008, principalement entre janvier et juin. L'effort de prospection n'a pas systématiquement été quantifié; nous estimons cependant qu'au cours de ces trois années, nous avons effectué environ 475 visites de terrain. La repasse a été régulièrement utilisée afin de faciliter la détection des oiseaux, notamment entre février et avril, période pendant laquelle l'activité vocale est la plus importante chez le Pic mar (WINKLER *et al.* 1995). Nous nous sommes limités à obtenir des contacts avec l'espèce en période de nidification; les cavités ou d'autres preuves de reproduction n'ont pas été recherchées. En dehors de cette période, des prospections complémentaires ont été entreprises afin de mieux cerner la répartition et les mouvements locaux de l'espèce. En 2008, dans le but de préparer la présente synthèse, une grande partie de l'effort s'est concentrée sur les sites habités lors des années précédentes, afin de confirmer la présence simultanée d'un nombre de territoires aussi grand que possible, tout en approfondissant la prospection sur d'autres sites jugés favorables pour l'espèce.

En plus des données recueillies lors de ces recherches spécifiques, toutes les observations signalées à la Centrale ornithologique romande ou transmises à la Station ornitholo-



gique suisse ont également été prises en compte. Tous les observateurs ont été contactés afin d'obtenir le plus de détails possible sur chaque observation, notamment sur le comportement des oiseaux, ainsi que sur la localisation exacte. Un contrôle sur le terrain a ensuite été mené afin d'établir si les données provenant de nouveaux sites pouvaient correspondre à des individus ou des couples cantonnés.

## Résultats

L'enquête actuelle se base sur 233 données recueillies entre janvier 2006 et juillet 2008. Les observations se répartissent principalement entre février et avril (plus de la moitié des données), lorsque les oiseaux se manifestent le plus et avant que les feuilles n'obstruent complètement les frondaisons (fig. 2). Durant l'incubation, au mois de mai, la grande discrétion des oiseaux explique le peu d'observations récoltées (seulement 9; 4%). En juin, lors du nourrissage, on note une recrudescence du nombre d'observations, notamment dans la dernière décade du mois lorsque les jeunes quittent leur cavité et commencent à se disperser. Juillet et août fournissent de nombreux contacts, notamment en dehors des sites de nidification proprement dits, lorsque les oiseaux sont plus mobiles.

Sur 233 données, 155 (67%) concernent la période de nidification, considérée de janvier à juin. Elles se répartissent en 60 territoires (fig. 3), dont 48 ont pu être confirmés durant le printemps 2008; 5 supplémentaires ont pu l'être en 2007, tandis que 7 cantonnements de 2006 n'ont pu être certifiés ni en 2007 ni en 2008. Ces territoires apparemment non réoccupés en 2008 correspondent surtout à des sites où l'habitat n'est pas optimal, hors des massifs boisés principaux, au pied du Jura (Crozet F01, Péron F01) et au bord du Rhône (Epeisses GE, Etournel F01). Il n'est cependant pas exclu que certains individus soient passés inaperçus lors de nos visites de 2008. Répartis sur une superficie d'environ 250 km<sup>2</sup>, ces 60 cantons donnent une densité moyenne de 0,24 territoire/km<sup>2</sup>. L'habitat n'étant toutefois de loin pas favorable sur toute la surface

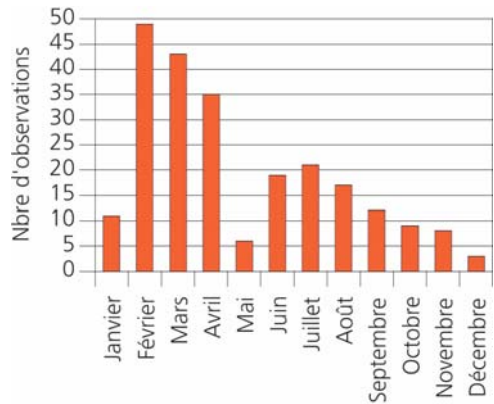


Fig. 2 – Répartition mensuelle des observations de Pic mar *Dendrocopos medius*, de 2006 à 2008.

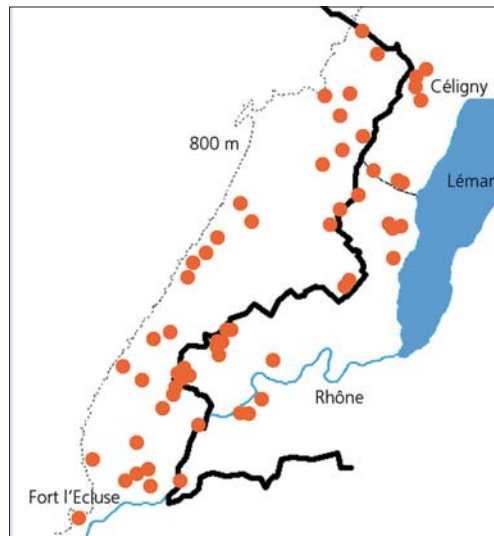
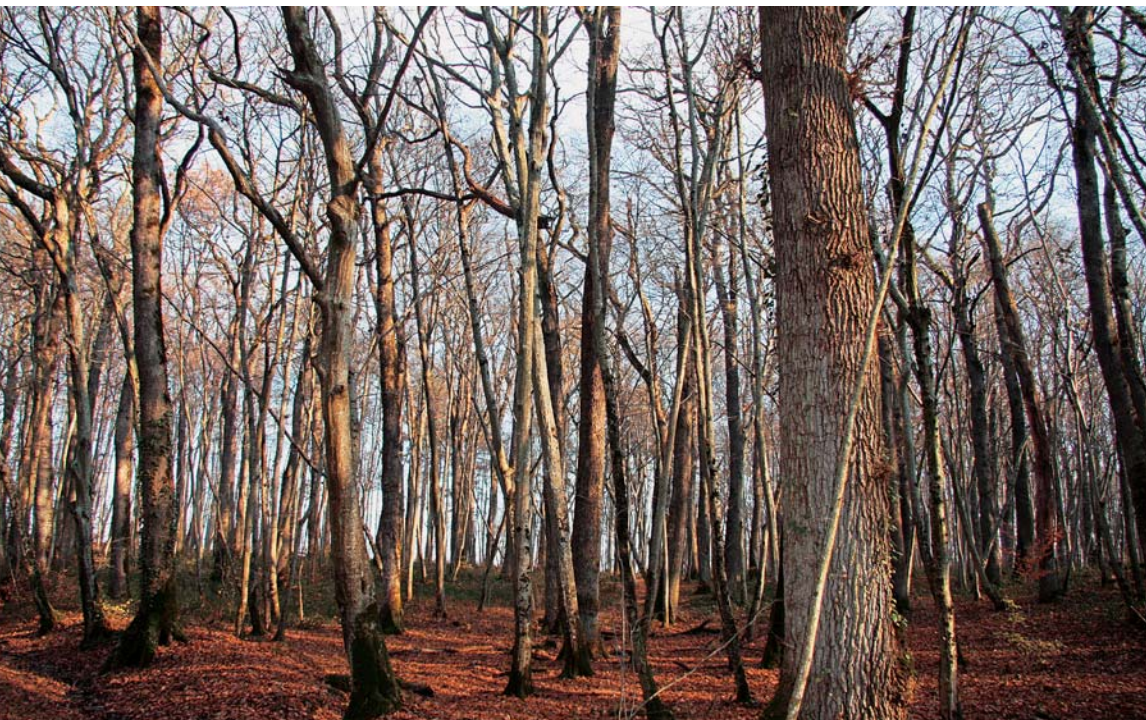


Fig. 3 – Répartition des 60 territoires de Pic mar *Dendrocopos medius* découverts entre 2006 et 2008 au pied du Jura genevois, dans l'ouest du canton de Genève et dans le Sud-Ouest vaudois.

étudiée, cette densité moyenne n'est guère représentative. En effet, dans les massifs boisés riches en vieux arbres, les densités peuvent atteindre jusqu'à 4 territoires par km<sup>2</sup>. Ces densités restent faibles en comparaison d'autres valeurs relevées en Suisse, qui vont jusqu'à atteindre 1-2 territoires/10 ha (MAUMARY et al. 2007).



A. Barbalat

L'habitat principal est constitué de grands massifs forestiers feuillus de plaine. Bois du Merdisel/Satigny GE, 29 novembre 2008.

Des 60 territoires retenus, 32 se trouvent en Pays gessien (53 %), 24 dans le canton de Genève (40 %) et 4 dans les secteurs limitrophes vaudois (7 %). Cette répartition est parfaitement proportionnelle aux superficies administratives de notre zone d'étude, puisque l'Ain représente 52 % de la surface recensée, Genève 40 % et Vaud 8 %.

Le Pic mar occupe une certaine diversité de milieux. Dans la région étudiée, de manière assez générale, ils peuvent être classés en trois grandes catégories :

- L'habitat principal est composé par les grands massifs forestiers de plaine, à une altitude comprise entre 400 et 500 m. Ils concernent 38 territoires (63 %), qui se situent dans des bois et les forêts d'au minimum 10 ha. C'est le cas des massifs boisés le long de la Versoix GE, de l'Allondon GE et de la Roulave GE, les bois de Satigny GE, de la Gouille à Marion VD, de Célicny GE, etc. Ces boisements, en majorité des chênaies à charme, représentent l'habitat traditionnel de l'espèce. Dans les plus favorables, nous y avons par exemple trouvé un minimum de 6 territoires (Satigny GE et Dardagny GE), soit

une densité de 3,8-4,0 territoires/km<sup>2</sup>.

- Le long du pied du Jura (entièrement dans le département de l'Ain), le Pic mar occupe un habitat quelque peu différent. Il s'agit plutôt d'un milieu de type bocager, où de larges haies entourent des prairies pâturées, généralement exposé au sud ou au sud-ouest. La plupart des territoires connus se situent entre 600 et 700 m d'altitude, le plus élevé atteignant 760 m à Vesancy F01. On y relève la présence de quelques gros chênes et châtaigniers isolés. Mais, en général, la chênaie est composée d'arbres de faible diamètre, poussant sur un sol pierreux et relativement maigre. Quatorze territoires, soit 23 % du total, se répartissent dans cette zone. La densité des niches y est de 0,22 territoire/km<sup>2</sup> et correspond à la moyenne de la zone d'étude; nous n'y avons pas trouvé de regroupement, comme c'est le cas dans les grands massifs boisés de plaine, mais une présence quasi continue, du Fort l'Ecluse à Crozet F01, puis entre le Mont Mourex F01, Vesancy F01 et Vésenex F01. Les densités pourraient toutefois s'avérer plus importantes, étant donné



que l'étendue de l'habitat favorable rend la détection de l'espèce plus difficile qu'en plaine.

- La dernière catégorie de milieux occupés consiste en des bois riverains, des cordons boisés et des grands parcs (8 cantonnements; 13 %). Des territoires isolés ont ainsi été trouvés près de l'Etournel F01 et à Epeisses GE au bord du Rhône, à Grilly F01 ou à Cessy F01. Les grands parcs à vieux arbres, devenus l'habitat de prédilection du Pic mar dans les années 1960 et 1970 à Genève, n'abritent finalement qu'un seul territoire, dans le parc du château de Chevry F01. Un dernier oiseau a occupé le parc du château de Penthes, à Pregny GE, jusqu'en 2000, mais a disparu ensuite, sans doute trop isolé des populations voisines. Il faut toutefois relever que la prospection des grandes propriétés privées n'est pas toujours possible et que des cantonnements ont ainsi pu nous échapper.

## Discussion

A notre grande surprise, les recherches de 2006 à 2008 montrent que le Pic mar est présent dans la plupart des massifs boisés de la zone étudiée. D'autres observations au cours de ces trois années, récoltées en marge de nos prospections, indiquent qu'il l'est également dans le nord-est du canton de Genève, dans les bois de Jussy et aux Iles d'Arve.

La densité des territoires est faible, en moyenne de 0,24/km<sup>2</sup> pour les 250 km<sup>2</sup> prospectés, les oiseaux étant peu démonstratifs et difficiles à trouver. La répartition spatiale de la population s'avère relativement homogène, bien qu'abritant quelques noyaux à densités importantes atteignant 3,8 à 4 territoires/km<sup>2</sup>, dans les massifs forestiers du secteur Satigny GE–Dardagny GE–Challex F01 et localement au pied du Jura (fig. 3). Les indices de présence récoltés en période de nidification dans l'ouest de la Haute-Savoie par la Ligue pour la protection des oiseaux (Ph. Coutellier, *in litt.*), les observations sporadiques sur la rive gauche du Rhône du canton de Genève et les quelques données de l'Ouest vaudois attestent que le Pic mar est finalement

bien représenté dans cette partie du bassin lémanique. La continuité entre la population de l'Ouest vaudois et la population des bords du lac de Neuchâtel reste à démontrer et il serait évidemment très intéressant d'y entamer une prospection systématique sur le même schéma que la présente étude. Des indices récents témoignent de la dynamique positive de cette population, puisque de brefs sondages, en avril 2005, entre Cossonay VD et Concise VD ont apporté des résultats dépassant toute attente: la densification du peuplement était attestée partout, tandis que plusieurs massifs boisés ont été recolonisés (D. Horisberger *in litt.*, via P.-A. Ravussin).

Au terme de cette étude, une inconnue demeure quant à la proportion de territoires découverts due à une prospection attentive et celle reflétant la progression récente de l'espèce. Notre expérience personnelle confirme qu'il est pratiquement impossible de recenser cette espèce en employant la méthode habituellement utilisée pour l'établissement d'atlas d'oiseaux nicheurs (3 passages par saison et carré kilométrique). Des recensements spécifiques doivent être appliqués, exigeant souvent de nombreux passages dans certains secteurs forestiers pour finalement détecter la présence du Pic mar. De plus, le recours à la repasse est nécessaire pour susciter une réaction des oiseaux qui, sans cela, conservent leur discrétion dans le houppier des grands chênes (voir aussi par exemple SERMET & HORISBERGER 1988). Le chant, pourtant typique, devrait être un bon indice de présence, mais il est malheureusement émis de manière sporadique et nécessite de la chance pour l'entendre. Les cris sont émis plus souvent et permettent de confirmer la présence de l'espèce dans les territoires connus – à condition, bien entendu, de savoir les distinguer de ceux de l'Epeiche *Dendrocopos major*. En revanche, ils se révèlent généralement des indices insuffisants pour rechercher l'espèce et, surtout, pour prospecter de nouveaux milieux.

Dans le secteur « traditionnel » de Céligny GE, le nombre de territoires n'a guère changé en 10 ans. A cette image, on peut donc s'attendre à une progression faible ou nulle dans les bois favorables déjà occupés. En revanche, dans des massifs boisés où l'espèce



J. Torre

Un document rare : une altercation entre Pics mars *Dendrocopos medius* voisins. Cartigny GE, 9 mars 2008.

n'avait jamais été signalée et qui n'étaient guère favorables par le passé en raison du manque de gros bois (par exemple les bois de Versoix GE, de Satigny GE et de Dardagny GE), les nombreux territoires découverts semblent bel et bien témoigner d'une progression récente. Par ailleurs, la multiplication des observations estivales, en période de dispersion des jeunes en plusieurs sites fréquemment visités par des observateurs (par exemple l'Étournal F01, Verbois GE ou le pied du Vuache/Chevrier F74) constitue un autre indice en faveur d'une expansion. Les résultats de l'enquête menée par la LPO Haute-Savoie depuis 2005 vont dans le même sens en estimant la population à 70-90 territoires répartis dans la partie occidentale du département, où les milieux occupés sont tout à fait similaires à ceux de la population que nous avons étudiée (Ph. Coutellier, *in litt.*).

Enfin, mentionnons les observations hivernales récentes, notamment aux mangeoires lors de ces derniers hivers, dans des endroits où l'espèce n'est pas connue en tant que nicheuse (Genthod GE, Romanel-sur-Lausanne VD, La Tour-de-Peilz VD et Corsier-

sur-Vevey VD). Ces observations posent la question de mouvements hivernaux occasionnels, dont l'éventuelle influence sur le regain apparent des nicheurs à partir de 2006 reste à déterminer.

Quoi qu'il en soit, nous estimons actuellement que l'espèce n'a vraisemblablement jamais disparu des régions genevoises et gessiennes, comme nous le pensions il y a encore 10 ans. Elle a probablement toujours été présente mais a passé inaperçue dans un certain nombre de secteurs, en particulier au pied du Jura et peut-être aussi dans les bois le long du Rhône entre Aire-la-Ville GE et Chancy GE. L'exploitation intensive des forêts, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> s., a très certainement chassé le Pic mar des massifs forestiers de plaine. Il a pu alors trouver refuge dans les grandes propriétés et domaines riches en vieux arbres. Le Pic mar aurait subsisté dans ces milieux, de plus en plus morcelés, jusque dans les années 1970, où sa raréfaction se serait accélérée. Après le creux des années 1980 et 1990, l'espèce serait revenue dans les massifs forestiers dans les années 2000 lorsque ceux-ci ont progressivement atteint une proportion de





fûts d'une taille suffisante, sur un schéma similaire à celui étudié dans le canton de Neuchâtel (MULHAUSER & JUNOD 2003).

L'exploitation extensive en futaie, menée depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, a rendu de nombreuses forêts à nouveau favorables au Pic mar. L'impact positif d'une sylviculture favorisant le chêne a été mis en évidence à plusieurs reprises déjà (voir notamment LOVATY 2002 ; JUNOD & MULHAUSER 2005). En même temps, les résultats de notre étude confirment que l'espèce n'est pas uniquement inféodée aux vieilles forêts où le chêne *Quercus* sp. est dominant, puisque de nombreux territoires ont été trouvés dans des parcelles forestières de faible taille et où d'autres essences ont une présence importante, notamment le Hêtre *Fagus sylvatica*, le Châtaignier *Castanea sativa*, et le Charme *Carpinus betulus*. Il s'agit là d'habitats non optimaux, où la présence du Pic mar est ponctuelle mais qui représentent tout de même 13 % des territoires occupés et qui fournissent un nombre important de données en période post-nuptiale.

## Conclusion

Comme ailleurs en Europe occidentale, le Pic mar progresse de façon indéniable dans le bassin genevois. Même si les connaissances que nous en avons sont encore imparfaites, la découverte d'une soixantaine de territoires dans la région genevoise fournit une donnée importante, tant pour la Suisse que pour la région Rhône-Alpes. Cette étude transfrontalière laisse à penser que de nombreux territoires sont encore à découvrir dans les années à venir, que ce soit dans la moitié sud-est du canton de Genève (bois de Jussy, de Chancy, bord de l'Arve), dans les régions limitrophes de la Haute-Savoie (région du Chablais) ou dans le canton de Vaud, entre Nyon et Yverdon-les-Bains. La progression de l'espèce vers le sud-ouest dans la région Rhône-Alpes est également à surveiller.

La gestion forestière actuelle est favorable à l'espèce, puisqu'elle permet le vieillissement des forêts et la conservation de gros fûts sur pied. Il convient dès lors de préserver, voire de renforcer localement, ces pratiques, afin de

favoriser l'habitat du Pic mar. En parallèle, la protection des Bas-Monts du Jura gessien devrait être renforcée, étant donné l'importante pression foncière et humaine dans le Pays de Gex, où le morcellement des derniers habitats de qualité peut avoir un impact négatif sur les populations de Pic mar du piémont.

**Remerciements** – Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont communiqué leurs observations, en particulier Jean-Christophe Delattre, Stéphane Gardien, Gérard Ponthus, Michel Rogg et Cyril Schönbächler, pour avoir activement recherché le Pic mar dans la région étudiée. Nos remerciements vont également à Pierre Beaud, Lionel Maumary, Bertrand Posse et Pierre-Alain Ravussin pour leurs commentaires et pour l'aide apportée à la mise au point du manuscrit.

## Résumé – Progression récente du Pic mar

### *Dendrocopos medius* dans le Bassin genevois.

Le Pic mar est une espèce énigmatique, le plus souvent très discrète, qui passe inaperçue dans les frondaisons des grands arbres. Les connaissances sur sa distribution sont lacunaires, mais, après 40 à 50 ans de régression et la crainte d'une disparition dans le bassin lémanique, l'espèce semble de retour. Le recensement systématique des bois et forêts du bassin genevois, entre Céligny GE et Fort l'Écluse F01, a permis de détecter 60 territoires de Pic mar entre 2006 et 2008. A cheval sur la frontière franco-suisse, le domaine d'étude s'étend sur 250 km<sup>2</sup> des cantons de Vaud et Genève et du département de l'Ain. Les habitats préférentiels sont les forêts de plaine d'au moins 10 ha, mais un quart des territoires sont situés au pied du Jura dans des milieux de type bocager. Enfin 10 % des territoires concernent d'autres milieux, comme les forêts riveraines bordant le Rhône, des cordons boisés et de grandes propriétés à vieux arbres. Si la progression récente ne fait aucun doute, il est probable que l'espèce n'ait jamais véritablement déserté la région au terme de sa phase de déclin, dans les années 1980 et 1990. Les résultats démontrent que des prospections spécifiques sont nécessaires pour cerner la répartition du Pic mar, même lorsque celui-ci est relativement fréquent.



A. Barbelet

Pic mar *Dendrocopos medius*. Neuchâtel, 25 janvier 2009.

**Zusammenfassung – Zunahme des Mittelspechts *Dendrocopos medius* im Genfer Becken.**

Der Mittelspecht ist eine faszinierende Art, die sich oft sehr diskret verhält und die im Kronendach grosser Bäume oft übersehen wird. Unsere Kenntnisse über ihre Verbreitung sind daher eher lückenhaft. Eine 40-50 Jahre dauernde Abnahme im Genfer Becken liess gar die Befürchtung eines Verschwindens aufkommen, doch jetzt befindet sich die Art wieder im Aufwind. In einem Gebiet zwischen Céligny GE und Fort l'Ecluse F01 wurden 2006-2008 Gehölze und Wälder systematisch abgesucht. Das ca. 250 km<sup>2</sup> grosse Untersuchungsgebiet befindet sich beidseits der Landesgrenze in den Kantonen Waadt und Genf sowie im französischen Departement Ain. Es wurden 60 Mittelspecht-Reviere gefunden. Bevorzugte Habitate sind Wälder in der Ebene mit mindestens 10 ha Ausdehnung. Ein Viertel des Bestands wurde am Jurafuss in baumheckenreichen, offenen Landschaften gefunden. Ca. 10 % des Bestands schliesslich siedelte in übrigen Habitattypen, wie flussbegleitende Gehölze entlang der Rhone, grössere Baumreihen oder grosse bewaldete Gärten mit alten Bäumen. Es besteht zwar kein Zweifel an der jüngsten Bestandeszunahme des Mittelspechts, aber dennoch erscheint es sehr wahrscheinlich, dass die Art auch in den 80er und 90er Jahren im Genfer Becken nie wirklich ausgestorben war. Diese Resultate zeigen, dass gezielte Bestandesaufnahmen nötig sind, um die Verbreitung einer relativ heimlichen Art wie dem Mittelspecht verlässlich zu erheben, selbst dann, wenn sie relativ häufig ist. (Übersetzung: M. Kéry)

**Summary – Recent expansion of the Middle Spotted Woodpecker *Dendrocopos medius* in the Geneva basin.**

The Middle Spotted Woodpecker is an enigmatic species which is usually extremely difficult to detect when out of sight in the foliage of tall trees. Little is known about its distribution but after declining for 40 to 50 years the species seems to be making a come-back. A systematic survey of the woods and forests of the Geneva basin between Céligny GE and Fort l'Ecluse F01 has led to the discovery of 60 Middle Spotted Woodpecker territories between 2006 and 2008. The area under study is situated on both sides of the Franco-Swiss frontier and covers 250 km<sup>2</sup> of the cantons of Vaud and Geneva as well as the French department of Ain. The preferred environment consists of lowland forests covering less than 10 ha but a quarter of the territories are situated at the foot of the Jura in a habitat consisting of hedgerows and scattered trees, finally 10% of the territories are situated in other habitats, such as riverside forests along the river Rhône, clusters of trees as well as old trees in the grounds of large properties. While there is no doubt that the species has progressed recently it is likely that the species never completely deserted the region during its decline in the 1980s and 1990s. The results of the survey make it clear that specific measures are required in order to obtain a real picture of Middle Spotted Woodpecker distribution, even when it is relatively common. (Translation: M. Bowman)

**Bibliographie**

- BERG, A. B. VAN DEN & C. A. W. BOSMAN (2001): *Zeldzame vogels van Nederland met vermelding van alle soorten/Rare Birds of the Netherlands with complete list of all species. Avifauna van Nederland 1*. 2<sup>nd</sup> ed. GMB, Haarlem.
- BOLLMANN, K., V. KELLER, W. MÜLLER & N. ZBINDEN (2002): Prioritäre Vogelarten für Artenförderungsprogramme in der Schweiz. *Ornithol. Beob.* 99: 301-320.
- COLMANT, L. (2007): Réflexions sur la progression du Pic mar *Dendrocopos medius* en Belgique. *Nos Oiseaux* 54: 205-212.
- CORA (1990): Compte rendu ornithologique de l'automne 1987 à l'été 1988 dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 11: 21-58.
- CRAMP, S. (Ed.) (1985): *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. The Birds of the Western Palearctic. Vol. 4. Terns to Woodpeckers*. Oxford University Press, New York.
- CRUZIER, P. & A. MIQUET (2003): *Pic mar*. In: CORA (2003): *Oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. CORA Editeur, Lyon.

- DIDELOT-VICARI, C. & T. SCHMID (1995): Chronique ornithologique romande : le printemps et la nidification en 1993. *Nos Oiseaux* 43 : 33-48.
- DIDELOT-VICARI, C. & T. SCHMID (1996): Chronique ornithologique romande : le printemps et la nidification en 1994. *Nos Oiseaux* 43 : 309-328.
- DUBOIS, P. J., P. LE MARÉCHAL, G. OLIOSO & P. YÉSOU (2008): *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris.
- GÉROUDET, P. (1948): Le Pic mar en Suisse romande. *Nos Oiseaux* 19:195-200.
- GÉROUDET, P., C. GUEX & M. MAIRE (1983): *Les oiseaux nicheurs du canton de Genève. Atlas-Historique-Distribution-Ecologie*. Muséum d'histoire naturelle de Genève, Genève.
- JUNOD, P. & B. MULHAUSER (2005): La sylviculture favorable au chêne, facteur majeur de la progression du Pic mar *Dendrocopos medius* en Suisse. Exemple du Bois du Devens (canton de Neuchâtel). *Schweiz. Z. Forstwes.* 156: 104-111.
- KELLER, V., N. ZBINDEN, H. SCHMID & B. VOLET (2001): *Liste Rouge des oiseaux nicheurs menacés de Suisse*. L'environnement pratique, Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, Berne et Station ornithologique suisse, Sempach.
- LOVATY, F. (2002): Les densités remarquables du Pic mar, *Dendrocopos medius* dans les futaies de chênes âgés de l'Allier (France): un effet des altérations anthropiques de la forêt. *Alauda* 70 : 311-322.
- LUGRIN, B., A. BARBALAT & P. ALBRECHT (2003): *Atlas des oiseaux nicheurs du canton de Genève*. Editions Nicolas Junod, Genève.
- MAUMARY, L., M. BAUDRAZ & L. VALLOTON (2002): Erratisme du Pic mar *Dendrocopos medius* en Suisse en 1997 : vers une reconquête du terrain perdu? *Nos Oiseaux* 49:249-251.
- MAUMARY, L., L. VALLOTTON & P. KNAUS (2007): *Les oiseaux de Suisse*. Station ornithologique Suisse, Sempach et Nos Oiseaux, Montmollin.
- MULHAUSER, B. & P. JUNOD (2003): Apparition et expansion des populations neuchâteloises de Pic mar *Dendrocopos medius* dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s. en relation avec l'évolution des forêts. *Nos Oiseaux* 50: 245-260.
- PASINELLI, G., M. WEGGLER & B. MULHAUSER (2008): *Plan d'action Pic mar Suisse*. Programme de conservation des oiseaux en Suisse. L'environnement No 0805. Office fédéral de l'environnement, Station ornithologique suisse & Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO/BirdLife Suisse, Berne, Sempach & Zurich.
- ROCAMORA, G. & D. YEATMAN-BERTHELOT (1999): *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Liste rouge et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation*. Société d'Etude Ornithologique de France/Ligue pour la Protection des Oiseaux, Paris.
- SERMET, E. & D. HORISBERGER (1988): Distribution du Pic mar, *Dendrocopos medius*, dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel. *Nos Oiseaux* 39: 205-224.
- SERMET, E. & P.-A. RAVUSSIN (1996): *Les oiseaux du canton de Vaud*. Nos Oiseaux, Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux.
- SCHMID, H., R. LUDER, B. NAEF-DAENZER, R. GRAF & N. ZBINDEN (1998): *Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse. Distribution des oiseaux nicheurs en Suisse et au Liechtenstein en 1993-1996*. Station ornithologique suisse, Sempach.
- WINKLER, H., D. A. CHRISTIE & D. NURNEY (1995): *Woodpeckers. An Identification Guide to the Woodpeckers of the World*. Houghton Mifflin Company, Boston & New York.

---

Alain BARBALAT, Rue de la Madeleine 7, CH-1800 Vevey ; courriel : Alain.Barbalat@nosoiseaux.ch  
 Bram PIOT, 86 rue du Cercle, FR-01630 Péron ; courriel : bram.piot@orange.fr

